L'industrie cinématographique et la Bulgarie

Autor(en): **D.P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **6 (1940)**

Heft 93

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-734743

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

illustrés et qui abondent dans nos kiosques, nos librairies, chez les marchands de journaux. Ce ne sont pourtant pas les publications suisses qui font défaut, tant qualitativement que quantitativement. Mais la curiosité, le plaisir de «regarder les images», le prix anormalement modeste des publications étrangères attirent des milliers de braves gens. La légèreté et la candeur de ces concitoyens, l'inconscience qu'ils manifestent en échangeant de bonnes pièces suisses contre de la *paperasse* qui, par son titre déjà, se signale comme propagande étrangère, nous font éprouver bien des craintes.

Nous ne craignons pas que la lecture de ces publications puisse avoir pour effet de bouleverser les convictions politiques des lecteurs suisses. Mais le *doute s'infiltre;* d'aucuns se demandent, en contemplant les images qui mettent en relief la puissance des armements de certains voisins, si la Suisse est vraiment *capable de résister;* des doutes surgissent aussi au sujet de notre Etat démocratique — dont nous reconnaissons certaines *lacunes dans la vie politique journalière* — et l'on en vient à se demander s'il est dépassé et suranné par rapport aux nouveaux systèmes étrangers dont certains aspects sont avantageusement présentés sous forme d'images suggestives et soigneusement sélectionnées. Nous, Suisses, sommes toujours enclins à sous-estimer la valeur de nos propres écrivains, journalistes et artistes et à surestimer celle des étrangers. Il importe que nous nous rendions compte enfin de ce que nous voulons et de *ce que veulent ceux qui cherchent à miner notre ferme volonté* de nous *défendre à tout prix* en portant atteinte à nos conceptions démocratiques sans même que nous en ayons conscience. La foi démocratique la plus robuste *s'affaiblit à la longue sous l'action des bactéries inoculées par l'étranger.* Le danger d'infection serait moindre si l'on prenait clairement conscience du mal qui nous ronge. Des *Etats entiers ont capitulé sans coup de feu, rien que sous l'effet d'une propagande sournoise injectée à doses continues* et qui est parvenue à dissoudre toute volonté de résistance.

Il n'est pas interdit, dans notre pays, d'écouter les émissions radiophoniques étrangères. Presque toutes les publications étrangères sont admises *sur notre sol, et nous n'interdisons que les films dont la tendance* propagandiste dépasse toute mesure. Nos autorités tolèrent que des *journaux suisses* publient des annonces pour des publications de propagande étrangère; *certains de nos journaux n'ont pas visiblement le courage* de renoncer aux *avantages pécuniaires* d'affaires de ce genre. Dans une de *nos grandes* villes *suisses,* il vient d'être ouvert un cinéma qui *projettera exclusivement* des films étrangers de tendance *antidémocratiques.*

Nous ne voulons pas poursuivre ici le recensement de nos erreurs nationales, ni exposer ce qu'on devrait faire. Nous nous bornerons à souligner que c'est de notre peuple, de *toi* et de *moi,* que dépend l'efficacité et la nocivité de la propagande étrangère. La propagande ne mordra pas, si nous ne nous laissons pas mordre par elle. Soyons imperméables.

Aucun Etat ne peut nous obliger à écouter les émissions radiophoniques étrangères, ni les sermons ou les bulletins d'informations politiques savamment intercalés entre deux morceaux de musique. C'est à notre manque de clairvoyance et de jugement que l'on doit le fait scandaleux que notre peuple paye lui-même, pour la propagande étrangère qui le détruit, 50 000 francs par semaine rien que pour l'achat d'une certaine publication étrangère! Aucun ministère de propagande étranger ne peut nous obliger à nous rendre à tel cinéma où sont projetés des films spectaculaires ou des actualités anti-démocratiques, c'est-à-dire antisuisses. Mais avec un peu de bonne volonté, un peu de courage civil, il est possible de faire comprendre à nos concitoyens ce que le pays est en droit d'attendre d'eux soit comme acheteurs, soit comme producteurs ou vendeurs. Nous pouvons faire comprendre à notre coiffeur, au dentiste, au restaurateur quels sont les journaux qu'ils doivent mettre à disposition de leurs clients et ceux dont notre peuple doit se garder comme de la peste. Les intéressés se cabreront peut-être de prime abord et argueront que leurs clients préfèrent précisément la littérature d'importation étrangère. Mais on peut les persuader amicalement et beaucoup plus facilement qu'on ne pourrait le supposer.

Dans ce domaine, l'indifférence et le laisser-aller ne sont plus tolérables. Il y va de notre défense nationale, de la lutte pour notre indépendance, de la résistance morale de chacun de nos concitoyens. *H. N.*

L'industrie cinématographique et la Bulgarie

Une situation curieuse à Sofia, et qui ne se trouve nulle autre part, est celle que des 23 cinémas de Sofia, 15 sont des cinémas de première vision, 6 sont de seconde, et 2 de troisième. Pour cette raison, Sofia est un bon acheteur de films, et toutes les productions trouvent bon accueil sur le marché Bulgarie.

Il n'y a pas d'industrie cinématographique productrice en Bulgarie. Quelques essais ont été faits, notamment un film militaire, deux films dramatiques et une comédie, mais les résultats sont médiocres, vu qu'on ne dispose pas d'ateliers et les bons opérateurs manquent. Même dernièrement pour l'entrée de l'armée dans la Dobroudja, on a été obligé de faire venir des opérateurs de Hongrie (la magyar film iroda) et d'allemagne pour filmer la «Einmarschierung» dans cette contrée.

Tous les films passent en Bulgarie, indépendamment de la langue en laquelle ils sont tournés. Ce qui intéresse surtout le pays, c'est la popularité des artistes, la qualité artistique du film et le sujet. Par suite de la situation internationale, il passe à Sofia surtout des films hongrois, certains films italiens, français et allemands, rarement des films américains. Toutefois, avant la guerre, la Bulgarie achetait régulièrement des films de tous les pays d'Europe et américains. Les films qui ont le plus de succès en Bulgarie sont les films sociaux, mais on tourne aussi avec succès des films dramatiques, sensationels, criminels, romantiques, et des comédies. Les films touristiques et les films historiques sont aussi bien cotés. *D. P.*

Nouvelles du Cinéma Allemand

«La Suisse» et le «Journal de Genève» publient, sous la signature de leur correspondant berlinois Jean Heer, des articles sur le film allemand, dont nous voudrions citer quelques passages:

«... En temps de paix déjà, on a pris toutes les mesures aptes à donner à l'industrie cinématographique une importance capitale. Toute la production et l'exploitation du cinéma a été réunie sous l'autorité d'un seul homme.

« ... On a fixé quatre centres à l'industrie cinématographique du Reich. L'Ufa et la Tobis ont construit deux petites villes à Berlin, Ufastadt et Johannistal. Munich et surtout Vienne furent choisies comme lieux d'exploitation des deux sociétés Bavaria et Wienfilm. Ces quatre centres ont été, par ordre du Dr. Goebbels, assimilés à des usines de munition. Tous les acteurs, ouvriers et employés y travaillent exactement au même titre que le personnel de Krupp ou de Zeiss. Ils sont mobilisés à Berlin, Vienne ou à Munich, comme les soldats au front ...

«Les cinéastes ont le devoir de servir, dans la mesure de leur faculté, l'intérêt du pays. Pour faciliter leur travail devant la caméra, on met tout à leur disposition. Mais ces avantages s'arrêtent là. Sitôt que la bande de celluloïde est terminée, ils reprennent leur rang parmi le commun des allemands, ils ont leur cartes de ravitaillement et d'habillement comme tout le monde. Ainsi une actrice peut porter dans